



Hélène Meilleur (Sr Jovite-Marie) 1915-2005

Le Jardin d'Hélène

En regardant la longue vie de Sr Hélène Meilleur, pour qui l'a bien connue ou pour celles qui l'ont peu ou pas connue, 89 ans ... c'est toute une histoire. On pense à un beau jardin qu'il faut contempler de plus près et en découvrir sa richesse.

Le terreau: C'est à St-Jovite, village des Laurentides, que la petite Hélène voit le jour le 23 juillet 1915. Elle arrive l'aînée d'une famille de neuf enfants. On y comptera six filles et trois garçons. Ses parents, ardents travailleurs, quitteront le petit commerce du village pour s'établir sur la ferme ancestrale, alors qu'Hélène est encore jeune. C'est là donc qu'elle y vivra les meilleures années de son enfance. Élevée dans ce foyer à la foi profonde, Hélène est une enfant pieuse, fervente et délicate.

Les semilles: Hélène fréquente l'école du rang. Elle aime l'étude et s'y adonne avec ardeur. Ses nombreux talents se manifestent très tôt. On constate même après quelques années, que sa brillante carrière d'éducatrice prend racine auprès de ses frères et soeurs à qui elle enseigne au foyer, les rudiments de la lecture et de l'écriture, tout en soulageant la lourde tâche de sa maman. Après le souper, à la lueur de la «lampe à l'huile» la petite «maîtresse d'école» guide ses frères et soeurs dans les premiers B.A.-BA de l'éducation.

Douce et patiente, notre jeune professeure promet... Après la petite école du rang, elle devient pensionnaire chez les Filles de la Sagesse qui ont un couvent au village. C'est une élève docile et talentueuse. Elle fréquente cette institution jusqu'au brevet supérieur. Très vite elle adhère à ce style de vie; elle aime les Soeurs. « Il ne fallait pas chercher Hélène durant les vacances scolaires, elle était toujours partie chez les soeurs », nous confie un membre de sa famille.

Les premières pousses: Sa vocation à la Sagesse se dessine très jeune. Sa mère a un frère montfortain, le Père Jovite Fillion (décédé en 1987) et deux soeurs à la Sagesse. Les deux sont décédées relativement jeunes (l'une durant son noviciat). Après ses études au couvent de St-Jovite, Hélène entre au postulat à Ottawa, le jour même de l'anniversaire de ses 19 ans. Sa formation initiale religieuse terminée, on l'oriente dès sa première profession, vers l'enseignement, il va sans dire.

Le mûrissement: Comme toutes ses compagnes du temps, Hélène alterne étude et

enseignement. Elle réussit tout particulièrement dans l'enseignement du français. Elle s'y spécialise et obtient sa licence en Pédagogie de l'Université de Montréal. De plus notre Hélène possède une plume «en or» et la composition française sera sa force et sa façon particulière de manifester à sa famille, à ses compagnes et dans son milieu de vie tout ce qui habite son coeur aimant et chaleureux. Malgré tout cela, Hélène possède une santé très délicate et sa vie durant, elle devra conjuguer travail professionnel et maladie. Cependant, «malade ou en bonne santé» Hélène compose, illustre, anime les fêtes communautaires laissant libre cours à ses talents d'artiste.

Les mauvaises herbes? Eh oui! Quel jardin n'en compte pas ? Celui d'Hélène a bien dû être désherbé en temps et lieu. Sa très grande sensibilité et sa lenteur proverbiale lui ont certes joué bien souvent des mauvais tours mais passons.

Les dernières récoltes: Retirée de l'enseignement depuis de nombreuses années, elle arrive à l'infirmerie d'Ottawa à l'automne 2001. Sa lampe vacille de ses derniers rayons, cependant elle fait encore la joie de son entourage. Doucement, elle nous quitte le 5 février 2005.

Mais avant de refermer la barrière du jardin d'Hélène, jetons un oeil sur la silhouette que nous dessine son infirmière.

Hélène, c'est une femme

- priante, d'une prière ouverte sur les autres, elle aimait son Dieu et craignait ne pas lui rendre assez d'amour

- aimante de Marie-Louise qu'elle essayait de suivre et d'imiter de tout son être

- d'une mémoire remarquable, elle avait la délicatesse de nommer chaque personne par son nom

-souriante, taquine, reconnaissante, très consciente jusqu'à la fin, elle savait dire merci

- possédant un grand coeur qui nous faisait même oublier ses petites exigences

- aimant écrire à tout le monde pour garder contact. Sa famille conserve précieusement des lettres écrites quelques jours avant son départ...

Adieu Hélène, nous refermons la barrière de ton magnifique jardin, oui, même «si tu nous fais signe de la main.» comme à l'habitude... Repartons avec tous ces beaux souvenirs, dont ce mot, qui, prononcé par Dieu, s'appelle

ESPÉRANCE.

Marthe Jutras, FdlS

2005 02 23